

# THE DEAD DON'T DIE

**LE FIGARO**

## trois raisons de se laisser croquer par les zombies de Jim Jarmusch

*Après les vampires, le cinéaste mélomane s'attaque aux morts-vivants dans son treizième long-métrage. Présentée en ouverture du Festival de Cannes, cette comédie sombre et sardonique est d'ores et déjà à découvrir en salles.*

Deux cadavres en charpie dans le diner de Centerville: le chef de la police locale, Cliff Robertson (Bill Murray), n'a jamais vu un tel massacre. Jamais, dans son hameau de 738 âmes! Le chérif pense à une attaque de bêtes sauvages. Son adjoint, Ronald Peterson (Adam Driver), penche plutôt pour une invasion de zombies. La veille, comme un mauvais présage, un crooner fredonnait à la radio: «the dead don't die» («les morts ne meurent pas»). Tout ça va mal finir!

Le mélomane Jim Jarmusch est de retour sur la Croisette. Mardi soir, le nouveau long-métrage du réalisateur de *Stranger Than Paradise* (Caméra d'or en 1984) ouvrait la 72e édition du Festival de Cannes, où il est en compétition pour briguer la palme d'or. Un film, comme le veut la coutume, que le public français pourra découvrir en salles le soir même. Voici trois raisons de se laisser tenter par cette comédie indépendante au goût très amer.



### La patte Jarmusch dans une savoureuse comédie de zombies

Après s'être attaqué avec brio aux vampires (*Only Lovers Left Alive*, 2013), le plus rock des cinéastes met un deuxième pied dans la tombe de l'horreur avec le film de zombies. Dans *The Dead Don't Die*, il met en scène une bourgade envahie par une horde de morts-vivants. Hommage oblige, le long-métrage est ponctué de références à George A. Romero, précurseur du film de zombie avec *La nuit des morts vivants* (1968). Le cinéaste avait popularisé cette créature de la culture haïtienne comme un mort-vivant ramené à un état de semi-vie et dont on ne peut se débarrasser qu'en «tuant la tête». Un conseil qu'Adam Driver ne se prive pas de partager à ses collègues, transformant par moment *The Dead Don't Die* en drôle de partie de baseball.

# THE DEAD DON'T DIE

**LE FIGARO**

## trois raisons de se laisser croquer par les zombies de Jim Jarmusch (suite)

Mais, le treizième film de Jim Jarmusch n'a pas grand-chose d'une comédie de zombies, à l'instar de *Shaun of The Dead* ou *Bienvenue à Zombieland*. On y retrouve la patte du réalisateur de *Mystery Train* (1989), *Night On Earth* (1991) et *Coffee and Cigarettes* (2003), dans lesquels le cinéaste imaginait des films à saynètes autour, respectivement, du Memphis d'Elvis Presley, de chauffeurs de taxi du monde entier et d'un combo café cigarette. Ici, les morts vivants servent de prétexte pour imaginer des moments cocasses entre plusieurs groupes de personnages - les policiers de Centerville, des enfants d'un centre de détention pour mineurs, des hipsters de Cleveland ou un vendeur de station-service - dans une série de sketches jarmuschiens.



### Un casting «à réveiller les morts»

Que de beau monde. Pour *The Dead Don't Die*, Jarmusch a fait appel à ses acteurs fétiches et réunit le gratin du cinéma indépendant américain dans un casting «à réveiller les morts», clame l'affiche du film. Bill Murray joue un chef de police atone, dans une partition rappelant son personnage mélancolique de *Broken Flowers*.

À ses côtés, Adam Driver, que le cinéaste a dirigé dans son précédent long-métrage *Paterson*, en policier drôlement omniscient et Chloë Sevigny (*Kids*, *Gummo*), dans un rôle de flic hypersensible.

Le trio est entouré d'une bande d'excentriques. À commencer par Tom Waits, en ermite reclus dans les bois. Steve Buscemi, joue un trumpiste au pays des morts-vivants pendant qu'Iggy Pop se prend pour un zombie - manifestation toujours accro au café. Dans son costume de livreur, l'ancien membre du Wu-Tang Clan RZA se prend pour un vieux sage tandis que Tilda Swinton parodie son personnage de *Doctor Strange*, en croque-mort bouddhiste adepte du sabre.

À ce casting de rêve s'ajoute une brochette de jeunes acteurs, plus connus des millénials que des cinéphiles. Selena Gomez, vedette de Disney reconvertie chanteuse à succès, Austin Butler belle gueule de MTV et Luka Sabbat, influenceur du monde de la mode, incarnent une bande de «hipsters» de passage dans Centerville.

### Une critique sardonique de la modernité

Chez Romero ou ailleurs, les morts-vivants ont souvent servi de métaphore au cinéma: celle de la catastrophe écologique, par exemple. *The Dead Don't Die* n'échappe pas à la règle. Le film prend assez de recul pour offrir une réflexion sur le monde moderne. Jarmusch a révisé ses classiques: l'apocalypse zombie survient après une catastrophe naturelle (le dérèglement de l'axe de la Terre sur son orbite) qui évoque drôlement le réchauffement climatique.

À travers le personnage de Steve Buscemi, à peine caché derrière sa casquette «*Make America White Again*» («Rendre l'Amérique blanche à nouveau»), Jarmusch propose une version peu reluisante de l'Amérique de Donald Trump. Mais, le cinéaste n'est pas du genre donneur de leçons. À l'image du chef Clifford, il observe avec indolence le monde se transformer, autant par l'arrivée de hipsters, que des zombies - les deux n'ont a priori pas grande différence. Le monde moderne serait-il composé majoritairement de zombies? Le message est passé: attention, tout ça risque de mal finir.